

LA PENITANCE ADAM

Texte édité, présenté et annoté
par Sylviane Messerli
d'après les manuscrits Paris, BnF, fr. 95
et Oxford, Bodleian Library, MS. Douce 79



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Les quinze derniers feuillets d'un luxueux manuscrit arthurien contiennent un texte communément appelé «La Penitance Adam»¹, dont on attribue la rédaction à André le Moine. Cette œuvre est un assemblage de la traduction en ancien français de la *Vie d'Adam et Ève*, de la *Légende de la sainte Croix* et d'extraits de la *Légende de Judas* et de l'*Évangile de Nicodème*.

Exploité par les médiévistes dès le milieu du XIX^e siècle, ce texte n'a longtemps été connu que par ce seul témoin, exécuté dans l'aire picarde à la fin du XIII^e siècle, le manuscrit BnF, fr. 95. Il a bénéficié d'une étude et d'une transcription complète dans les années 1980, malheureusement très déficientes. La récente identification d'un manuscrit anglo-normand légèrement postérieur, le MS. Douce 79 de la Bodleian Library, qui transmet une partie de *La Penitance*, invitait à en reprendre l'édition sur nouveaux frais.

Copiés pour de prestigieux commanditaires – la haute noblesse de Flandre et l'entourage royal en Angleterre –, les

¹ Ce titre a été donné par Paulin Paris en 1836, dans le Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque du roi. Il n'apparaît pas dans le texte et ne couvre, partiellement, que le contenu narratif de la première partie de l'œuvre. Nous le conservons néanmoins à notre tour, car cette appellation s'est imposée dans la littérature secondaire. Dans les pages de garde supérieures du manuscrit BnF, fr. 95, la table des matières, probablement établie le 28 avril 1887, présente le texte comme la *Chronique fabuleuse depuis Adam jusqu'à Tibère tradlatée du latin [en] françois par le moine Andrius*.

deux manuscrits confirment une diffusion de la *Vie d'Adam et Ève* en français essentiellement concentrée dans le Nord de l'Europe.

Son sujet religieux semble avoir éloigné les critiques littéraires de ce texte. Son inscription médiévale dans le cycle arthurien aurait pourtant pu être à elle seule un appel à une telle approche. Les stimulants articles de Jean-Marie Fritz ont d'ores et déjà montré que ces lignes d'apparences anodines interrogent les fondements mêmes de la transmission du savoir – et la hantise de sa perte. La mise à disposition dans la présente collection offrira peut-être une occasion d'en poursuivre la lecture.

I. – L'AUTEUR : ANDRÉ LE MOINE

«Andrius li Moines» est nommé dans le prologue. La phrase liminaire du texte nous apprend qu'il a trouvé l'histoire latine d'Adam et Ève – elle ne prétend pas qu'il l'a lui-même traduite en français : *Ceste estoire trouva Andrius li Moines escrite en latin tout mot a mot si come vous orrés chi en franchois...* (§ 1).

On peut supposer que la désignation «le Moine» place le traducteur dans un milieu religieux ; l'enlumineur du manuscrit BnF, fr. 95 le représente en tous les cas avec les attributs d'un moine². Il faut cependant rappeler que ce qualificatif peut aussi avoir été utilisé comme sobriquet sans que celui qu'il désigne ne soit un homme d'église. On remarquera à tout le moins que son titre n'est pas élevé dans la hiérarchie du monastère.

L'auteur semble inconnu par ailleurs.

² Voir *infra*, Introduction, II. Traduire : la miniature inaugurale du manuscrit Paris, BnF, fr. 95, p. 15.

II. – TRADUIRE : LA MINIATURE INAUGURALE DU MANUSCRIT PARIS, BnF, FR. 95

Dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 95, *La Penitance Adam* s'ouvre par une enluminure bipartite (fol. 380r)³. Sa partie supérieure montre un homme assis s'appliquant à transcrire un texte sur une écritoire ; un pupitre sur lequel un livre a été posé se dresse devant lui. Ce motif iconographique commun présentant un copiste au travail révèle les spécificités du texte qu'il inaugure : la tonsure et le vêtement religieux gris sont les attributs d'André *le moine*. Les lignes dessinées sur les parchemins, qu'un regard hâtif prend pour de traits insignifiants, sont des textes, dont on peut déchiffrer le contenu. En effet, on lit sur le pupitre : *Adam primus homo dampnavit secula pomo et reliqua*⁴, et sur l'écritoire : *Mors pris Eve [...] monde et si dist a mongsingnor Adam*. L'usure du manuscrit et la position de l'instrument tenu par le scribe rendent la lecture de quelques mots français incomplète. On comprend néanmoins le propos de l'enlumineur : il met en scène le geste de la traduction ! Le scribe part d'un texte latin qu'il écrit en français. Cependant, le passage d'une langue à l'autre ne se fait pas littéralement – *tout mot a mot*, pour reprendre l'expression du prologue. En effet, la sentence latine affirme qu'Adam a condamné le monde par le fruit, alors que le français assure qu'une fois [le fruit] mordu, Ève s'adressa à Adam. Les deux énoncés exploitent ostensiblement les ressources propres de leur langue et renforcent le sens de leur propos par des jeux phoniques. Ainsi, la phrase latine se construit sur des assonances et des allitérations renforçant les liens sémantiques entre Adam et damnation ou entre *homo* et

³ La reproduction numérique du manuscrit est disponible sur le site : <<http://gallica.bnf.fr/>>.

⁴ La formule proverbiale, courante, n'est pas directement tirée de la *Vie d'Adam et Ève* latine. On peut néanmoins relever qu'un manuscrit au moins de la *Vita* contient cette sentence dans son *explicit* : Dublin, Trinity College Library, cod. 509, J.-P. Pettorelli, 2012, p. 513.

pomo ; la formule française *mors pris Eve* laisse entendre quant à elle que le fait de *mordre* a soumis les hommes à la *mort*.

Traduttore, traditore! dit-on souvent en regrettant que le passage d'une langue à l'autre ne puisse jamais respecter parfaitement l'original. L'enluminure inaugurant *La Penitance Adam* nous rappelle cependant que les textes traduits doivent être considérés comme des entités à part entière, ouvertes à une interprétation propre. Ainsi le traducteur représenté sur l'enluminure est encadré par un arbre et le pupitre sur lequel se trouve le texte latin. Les deux objets équilibrent l'image divisée en deux carreaux, l'un rouge et l'autre bleu. L'arbre fait bien sûr penser à l'arbre de la connaissance, portant le fruit défendu : sa forme en Y peut signifier la séparation entre le bien et le mal, corollairement la double voie s'ouvrant à tout homme. Ses feuilles, arrangées comme autant de petites croix, annoncent la *Légende de la sainte Croix*, issu de l'arbre du Paradis, racontée à la suite de la *Vie d'Adam et Ève*. Placé à l'orée du texte et faisant pendant au pupitre, lui-même dessiné en forme d'Y, il peut être le rappel que le *livre* a la même étymologie que le *liber*, cette écorce sur laquelle on écrivait.

Sous cette image très élaborée, on découvre Adam s'appuyant sur une bêche et Ève tenant une quenouille. Comme dans la partie supérieure de la miniature, ce n'est pas le contenu du texte de la *Vie d'Adam et Ève* qui est peint ici, mais une représentation courante des premiers hommes condamnés au travail après leur expulsion du Paradis. Dans notre manuscrit, cette image trouve de singuliers échos dans le programme iconographique du Cycle du Graal⁵ et enrichit l'interprétation possible des textes.

⁵ Voir *infra*, Introduction, VIII. *La Penitance Adam* et la tradition arthurienne, p. 47-49.

III. – DESCRIPTION DES MANUSCRITS

La Penitance Adam d'André le Moine est conservé dans deux manuscrits : **P**, Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 95, copié sans doute à la fin du XIII^e siècle dans la région de Théroouanne, et **O**, Oxford, Bodleian Library, MS. Douce 79, exécuté en Angleterre, probablement à Londres ou dans l'Est-Anglie, au milieu des années 1320.

III. 1.1. (P) Paris, BnF, fr. 95

III+394+III ff., parchemin, 470 x 330 mm env., 2 colonnes de 38 à 40 lignes.

Considéré comme l'un des plus somptueux manuscrits arthuriens, le codex Paris, BnF, fr. 95 a probablement été enluminé dans le diocèse de Théroouanne, dans la dernière décade du XIII^e siècle. En effet, un des artistes ayant réalisé son programme iconographique a également travaillé à l'enluminure d'un livre d'heures réalisé avant 1297 à Théroouanne et destiné à une femme non identifiée⁶.

P contient *L'Estoire del saint Graal*⁷ (fol. 1-113); *L'Estoire de Merlin* et *Les Premiers Faits du roi Arthur* (fol. 113-355)⁸; *Le Roman des sept sages de Rome* en prose (fol. 355-380); *La Penitance Adam* (fol. 380-394). Il est le premier d'un cycle qui aurait été de trois volumes à l'origine. Le deuxième manuscrit de cet ensemble, qui semble aujourd'hui perdu, aurait contenu le début de la Quête de

⁶ Marseille, Bibliothèque municipale, ms. 111. Originellement, ce manuscrit était précédé du Psautier conservé aujourd'hui sous la cote Paris, BnF, lat. 1076, voir A. Stones, 1996.

⁷ « Version courte », sous-groupe β, d'après le classement de Jean-Paul Ponceau, *L'Estoire del saint Graal*, Paris, Honoré Champion, 1997, 2 vol., t. I, p. xxix.

⁸ Dans **P**, *L'Estoire de Merlin* n'est pas séparée de la *Suite-Vulgate*.

Lancelot. Le troisième, conservé aujourd'hui à la Beinecke Library de New Haven, Yale University, MS 229 (ex Philipps 130), offre la seconde partie de la Quête de Lancelot (Agravain), *La Queste du saint Graal* et *La Mort Artu*. Aucune preuve ne permet d'établir l'existence effective du deuxième volume dans le projet initial, mais R. S. Loomis⁹, suivi par d'autres chercheurs, soutient qu'il serait difficile de concevoir un cycle incomplet dans une forme déployant une telle richesse. Quoi qu'il en soit, les liens entre les manuscrits BnF, fr. 95 et Yale, MS 229 sont indéniables dans leur programme iconographique. En effet, tous les deux ont été illustrés par les mêmes artistes, dans une mise en page particulière qu'Alison Stones¹⁰ considère comme unique pour les romans arthuriens. L'analyse stylistique montre que deux artistes ont contribué à leur illustration. Un maître peintre en a exécuté les trois quarts, alors qu'un assistant s'est chargé des plus petites miniatures et des initiales. *La Penitance Adam*, comme *Le Roman des sept sages*, ne contient qu'une seule miniature, placée en ouverture du texte. Cette décoration modeste place ces deux œuvres à part par rapport au cycle arthurien.

Le manuscrit a appartenu à la Bibliothèque des ducs de Milan à Pavie, il a été apporté à Blois par Louis XII¹¹.

III. 1.2. Commanditaire des manuscrits Paris, BnF, fr. 95 et Yale, MS 229

La proximité des manuscrits BnF, fr. 95 et Yale, MS 229 permet de tenter de cerner l'identité du commanditaire de ce travail. On a en effet déjà relevé que les enluminures du codex de Yale contiennent plusieurs blasons attribués à la haute

⁹ R. S. Loomis, *Arthurian Legend in Mediaeval Art*, 1938, p. 95.

¹⁰ A. Stones, 2007, p. 263.

¹¹ *De Payve au roy Loÿs XII*, lit-on au bas du dernier feuillet du manuscrit (fol. 394v).

noblesse flamande¹². Cette présence discrète mais prégnante rattache selon toute vraisemblance la fabrication du manuscrit à ce milieu.

Les armes du comte de Flandre Gui de Dampierre (d'or au lion sable, Yale, MS 229, fol. 23v, 100v, 126r et 260v) et de celles de son second fils Guillaume de Termonde (d'or au lion de sable à bande de gueules, Yale, MS 229, fol. 187r pour l'ouverture de *La Queste du Graal*, voir aussi fol. 66r et 260v) ont particulièrement retenu l'attention¹³. Lynn Ramey¹⁴ suggère que les enluminures ornant *La Mort Artu* reflèteraient les relations conflictuelles de Gui de Dampierre avec les rois de France et d'Angleterre. Dans son examen des miniatures de ce texte, Alison Stones remarque quant à elle que Yale, MS 229 développe une suite de miniatures non présentes dans les manuscrits qui lui servent de comparaison. Les feuillets finaux en particulier, récit de la bataille de Salisbury, contiennent une suite de scènes de combats qui montreraient un père soucieux d'instruire son fils ou un combattant glorifiant par les miniatures ses propres prouesses¹⁵. Ces indices pourraient laisser penser que le manuscrit aurait été commandité par le comte de Flandre Gui de Dampierre pour son fils Guillaume de Termonde (1248-1311).

¹² Outre celles de Guillaume de Termonde et de Gui de Dampierre, Barbara A. Shailor relève les armes de "Gruythuse of Bruges (or, a cross sable), on ff. 1r and 126r; those of Bergen (or, a lion gules), Mortaigne (or, a cross gules) and Court [?] (argent, a lion gules), all on f. 100v; and those of Northwyck, Bouchorst, Crechy or Fiennes (argent, a lion sable), on f. 347r. An unidentified coat of arms (or, a bend cottised gules) on f. 15v.", informations tirées de la description du manuscrit sur le site de la Beinecke Library. Ces armes apparaissent aussi dans le Psautier réalisé pour Gui de Dampierre (Bruxelles, Bibliothèque Royale, MS. 10607).

¹³ Voir A. Stone, 1996, p. 231-234, pour cette identification. Rappelons que Guillaume de Termonde est également le commanditaire de *La Chevalerie de Judas Macchabé et ses nobles frères* (Paris, BnF, fr. 15104, c. 1285) et qu'il aurait possédé le psautier enluminé par le «Maître au menton fuyant» (Tournai, Trésor de la Cathédrale, Scaldis H 12/2).

¹⁴ L. Ramey, 2007.

¹⁵ A. Stone, 2007, p. 267.